

LES PLAISIRS DE
LA CAMPAGNE



LES PLAISIRS

DE

LA CAMPAGNE,

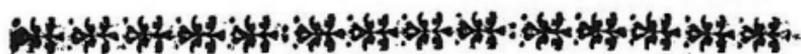
BALLET,

Représenté Par l'Académie
Royale de Musique,
l'An 1719.

*Paroles de M. Pelegrin-
Barbier.*

Musique de M. Bertin.

XCVII. OPERA.



ACTEURS & ACTRICES
Chantans dans les Chœurs du
Prologue & du Ballet.

COSTE' DU ROY.

COSTE' DE LA REINE.

Messieurs

Messieurs

Alexandre.
 Morand.
 Buzeau.
 Deshais.
 Corail.
 Lebel.
 Duplessis.

Corbie.
 Lemire-L.
 Fossier.
 Thomas.
 Dautrep.
 Gougeon.
 Duchesne.
 Arteau.

Mesdemoiselles

Mesdemoiselles

Constance.
 Tulou.
 Veron.
 La Garde.
 Souris.
 Fleury.
 Rubantel.

Limbourg.
 Millon.
 La Roche.
 Tettelette.
 Rousseau.
 Person.


ACTEURS CHANTANS,
DU PROLOGUE.

PAN, } *Divinites qui président* } Mr le Mire-C
PALE'S, } *aux Champs.* } Mlle Tulou.
FERPSCORE, *Muse de la Danse.* Mlle Antier.

ACTEURS DANSANS.
BERGERS & BERGERES;

Mademoiselle Prevost.

Monsieur Laval, Mademoiselle la Ferriere,
 Messieurs Dumoulin L Dupré, P. Dumoulin,
 Mesdemoiselles Duval, Lemaire, Leroy.

*On a laissé les Noms propres
 des Auteurs qui ont représenté
 ce Ballet, pour constater l'Etat
 du Théâtre de l'Academie, en
 l'Année 1719.*

*On donnera le même ordre à
 la fin des Volumes subsequents.*

P A N.

C'est sur la fortune volage,
Qu'ils fondent leur félicité.

P A L E' S.

A la plus douce liberté,
Ils préfèrent son esclavage.

E N S E M B L E.

Accourez, venez dans nos bois,
C'est regner, que suivre nos loix.

C H Œ U R.

Accourez, venez dans nos bois,
C'est regner, que suivre nos loix.

SCENE DEUXIEME.

PAN, PALE'S, *suite de Pan & de Palés.*TERPSICORE, *suite de Terpsicore.*

TERPSICORE.

Que tout chante dans ce bocage,
Que tout danse sur ce gazon.

La tristesse est un noir poison,
Qui fait vieillir dès le bel âge;

Mortels, ce n'est pas être sage,
 Que de l'être en toute saison.
 Pourquoi donner à la raison
 Le temps qu'on doit au badinage ?

C H Œ U R.

Que tout chante dans ce bocage,
 Que tout danse sur ce gazon.

On danse

P A L E' S.

Dans nos bois,
 Mille charmes
 Brillent à la fois,
 On ne sent point d'allarmes
 Sous nos douces loix.

Lieux charmants
 Où l'on ne doit attendre,
 Que d'heureux moments !
 Dès qu'un cœur tendre,
 Fait attendre
 Ses premiers soupirs,
 Tout rit à ses desirs.

On danse.

T E R P S I C O R E.

Qu'à l'ombre des ormeaux,
 Les gazons reverdissent,
 Que les troupeaux bondissent
 Au son des chalumeaux :
 Que mille fleurs nouvelles,
 Brillent dans les jardins :
 Et vous Zephirs badins,
 Voltigez au tour d'elles.

On danse.

TERPSICORE.

Ces douces retraites
 Comblent mes desirs,
 Elles ne sont faites
 Que pour mes plaisirs.
 Bergers & Bergeres,
 Mes danses legeres
 Vous charment toujourns.
 Les Jeux & les Graces
 Volent sur mes traces
 Avec les Amours.

On danse,

TERPSICORE.

Il est tems de quitter ces lieux,

PAN & PALES.

Quoi ! si tôt !

TERPSICORE.

Ma présence est ailleurs neces-
 faire.

PAN & PALES.

Cruelle, falloit-il nous la rendre si chere,
 Pour la dérober à nos yeux ?

TERPSICORE.

Cet aimable séjour fait ma plus chere envie :
 Mais, pour peupler ces lieux de nouveaux
 Habitans,
 Je vais par des Jeux, par des Chants,
 Sur les bords de la Seine, interesser Thalie
 A tracer les plaisirs qu'on goûte dans les
 champs.

SCENE III,

SCENE TROISIÈME.

PAN, PALE'S, & leur Suite.

PAN & PALE'S.

PAisibles Bois, brillez de nouveaux char-
mes ;
Volez aimables Jeux ; Plaisirs , rassemblez-
vous :
Regnez heureux Repos, fuyez tristes Allar-
mes ,
Qu'on goûte dans ces lieux les plaisirs les
plus doux.
Que Cerés , que Bacchus à nos desirs ré-
ponde :
Le plus beau soin des Dieux , c'est le bon-
heur du monde.

CHŒUR.

PAisibles Bois, brillez de nouveaux charmes,
Volez aimables Jeux ; Plaisirs rassemblez-
vous :
Regnez heureux Repos, fuyez tristes Allar-
mes ,
Qu'on goûte dans ces lieux les plaisirs les
plus doux.
Que Cerés , que Bacchus à nos desirs ré-
ponde :
Le plus beau soin des Dieux , c'est le bon-
heur du monde

FIN DU PROLOGUE.



ACTEURS CHANTANS

D E L A

PREMIERE ENTREE.

DORIMENE.	Mlle. Lagarde.
LISETTE.	Mlle. Antier.
VALERE.	M. Thevenard.
ZERBIN.	M. Mantiene.
LEANDRE,	M. Lemire-C.
<i>Un Matelot.</i>	M. Dautrep.

ACTEURS DANSANS.

M A T E L O T S.

Monfieur D-Dumoulin.

Messieurs Marcel-L. , Dupré.

Mrs Dangeville, Laval, Javilliers, Pierret.

Milles Brunet, Chateauvieux, Duval, Corail,





LES PLAISIRS
DE
LA CAMPAGNE,
BALLET.

PREMIERE ENTRE'E.
LA PESCHE.

Le Théâtre représente une Maison de Campagne située sur le bord de la Mer, où tout est préparé pour une Pesche galante.

SCENE PREMIERE.

VALERE, *tenant un Portrait.*

VALERE.



Chapé d'un naufrage affreux,
Je touche enfin à mon bonheur
suprême ;

Je revoi le rivage heureux,
Où j'ai laissé tout ce que j'aime ;
V ij

L'aimable Dorimene habite ce séjour.

O Toi que j'ai cent fois arrosé de mes lar-
mes,

Tendre Gage de son amour ,
Retrace-moi toujours les charmes.
Oiseaux qui chantez en ces lieux ,
Annoncez-vous par ce ramage ,
Le retour de l'Astre des Cieux ?

Suspendez un si tendre hommage ,
Vous ne le devez qu'aux beaux yeux ;
Du charmant Objet qui m'engage.

SCENE DEUXIÈME.

V A L E R E , Z E R B I N.

V A L E R E.

JE vois Zerbin.

Z E R B I N.

Helas !

V A L E R E.

Je l'entends soupirez,

Z E R B I N.

Sa mort est trop certaine ,
Je porte envain mes yeux sur la liquide
plaine ,
Aucun Vaisseau ne vient me rassurer.

V A L E R E.

Il déplore mon sort. Que j'aime à voir son
zele !

Découvrons-nous. Zerbin ?

Z E R B I N.

Qu'entens-je, qui
m'appelle ?

Mais , que vois-je , mes Yeux ne m'abusez-
vous pas ?

V A L E R E.

Quoi ? Zerbin me peut méconnoître !

Z E R B I N,

Ciel ! quel bonheur ! est-ce vous, mon cher
Maître ,

Vous dont j'ai pleuré le trépas ?

V A L E R E.

N'en doute point , tu me revois moi-même,
Un sort heureux me rend à ce que j'aime.

Beaux Lieux où j'ai reçu le jour,
Que vous m'avez coûté de larmes !
Beaux Yeux, où j'ai pris tant d'amour,
Que vous m'allez offrir de charmes !

Dorimene est dans ce séjour ,
Allons la voir : viens, qui t'arrête ?

Z E R B I N.

Leandre sur ces bords lui prépare une Fête:

V A L E R E.

O Ciel ! c'est donc ainsi qu'elle attend mon
retour ?

Après tant de sermens l'Ingrate se dégage !

Que n'ai-je péri sous les flots !
 Quel destin ennemi m'a sauvé du naufrage ?
 J'y goûterois dumoins, les douceurs du repos
 Que va m'ôter une Volage.

Z E R B I N.

Rendez plus de justice à l'Objet de vos feux.

V A L E R E.

Quoi ! de ma mort icy l'on répand la nouvelle,
 velle,

Et l'Ingratte accepte des jeux,
 Qu'un Rival prépare pour elle ?

Z E R B I N.

Elle accepte ces jeux, sans trahir vos amours ;
 De son devoir, triste Victime,
 Elle obéit à l'Auteur de ses jours.

V A L E R E.

Que ne m'est-il permis de douter de son crime !

J'irois bientôt à ses genoux,
 Expier mes soupçons jaloux ;
 Mais, il faut par mes yeux, qu'enfin je m'éclaircisse.

On vient ; déguifons-nous, & meflons-nous
 aux jeux,

Toi, qui m'inspires l'artifice,
 Amour, daigne le rendre heureux.



SCENE TROISIÈME.

L I S E T T E, D O R I M E N E.

L I S E T T E.

Pourvoir les jeux qu'on vous apprête,
Faites treve à vôtre douleur.

D O R I M E N E.

Ah ! que mon Pere a de rigueur !
Il me contraint à voir cette odieuse Fête ;
Mais, croit-il que Leandre ait de quoi me
charmer ?

Si Valere n'est plus, je ne veux plus aimer.

L I S E T T E.

D'une chaîne à jamais durable
Leandre veut s'unir à vous,
Il est assez aimable,
Pour en faire un Epoux.

Accordez-lui du moins un regard favorable.

D O R I M E N E.

Non, je ne puis me partager ;
Je n'aimerai que toi cher Amant que j'adore :
Non, non, mon cœur ne peut changer :
Au-delà du tombeau je veux t'aimer encore.

L I S E T T E.

J'admire des feux si constans ;
Ils doivent vous combler de gloire.
Mais, pourquoi rapeller des tems,
Dont on a perdu la memoire ?

Des beaux feux que vous nous tracez,
 L'exemple n'est plus bon à suivre ;
 N'espérez pas faire revivre,
 Les amours des siècles passez.

D O R I M E N E.

Des Amants d'aujourd'hui, j'aimois le plus
 fidelle,
 Nous devrions être unis d'une chaîne éter-
 nelle ;
 Mon sort auroit été trop doux !

L I S E T T E.

Ne suivrez-vous jamais l'usage ?
 La perte d'un Amant destiné pour Epoux,
 Est une espee de Veuvage ;
 Pourquoi vous en affligez-vous ?
 Ne suivrez-vous jamais l'usage ?

D O R I M E N E.

Non, rien ne peut me consoler
 D'avoir perdu tout ce que j'aime.

L I S E T T E.

Mais, Valere pour vous, ressentoit-il lui-
 même
 Les feux dont je vous vois brûler ?

D O R I M E N E.

Son cœur brûloit pour moi de l'ardeur la
 plus forte ;
 En quittant le rivage il me fit un serment ,
 De m'aimer constamment.

L I S E T T E.

Quelquefois le vent emporte
 Le serment avec l'amant.

Tout devient volage ,
 Sur un élément
 Qui n'a pour partage ,
 Que le changement ;
 L'Amour fait naufrage ,
 Dès l'embarquement.

Mais , on vient. Suspendez un souvenir fu-
 neste ,

Cessez des regrets superflus ;
 Faut-il négliger ce qui reste ,
 Pour trop aimer ce qui n'est plus.



SCENE QUATRIÈME.¹

LEANDRE, DORIMENE, LISETTE
VALERE & ZERBIN, *déguisez
en Matelots.*

Troupes de Matelots & de Matelottes.

LEANDRE & DORIMENE.

UN Amant qui pour vous soupire,
Presente à vos appas des hommages
 nouveaux ;
Il veut que la terre & les eaux,
Des yeux qui l'ont charmé reconnoissent
 l'Empire.

Regnez, triomphez à jamais,
C'est pour suivre vos loix que tous les cœurs
 sont faits,

C H Œ U R.

Regnez, triomphez à jamais,
C'est pour suivre vos loix que tous les cœurs
 sont faits.

LEANDRE.

Dans ces lieux,
Que l'Amour a d'adresse !
Les pieges qu'il nous dresse
Sont dans de beaux yeux :

Chers Vainqueurs ,
 Quel est vôtre partage ?
 Vous prenez les cœurs !
 Qu'un choix heureux & sage ,
 Fasse honneur à vos appas ;
 S'il s'offre un cœur volage ,
 Ne le prenez pas.

L I S E T T E.

Que d'Amants
 Un seul regard enchaîne !
 La victoire est certaine ,
 Pour des yeux charmants :

Doux Vainqueurs ,
 Par des faveurs nouvelles ,
 Enchantez les cœurs :
 Et vous Beutez cruelles ,
 Usez mieux de vos appas ;
 S'il est des cœurs fidelles ,
 Ne les manquez pas.

On danse.

L I S E T T E, *alternativement*
avec le CHŒUR.

L'art heureux de prendre les cœurs ,
 Est dans les yeux des belles :

Tendres Regards , Attraits flatteurs ,
 Forcent les plus rebelles.

L'art heureux , &c.

Point de mépris , point de rigueurs ,
 Graces toujours nouvelles.

L'art heureux , &c.

On danse.

V vj

L I S E T T E.

Vole Amour, vole sur nos pas,
 Mille cœurs te rendront les armes :
 Triomphe, fai briller tes charmes,
 Il n'en est point où tu n'es pas.

On danse.

V A L E R E, *tenant le Portrait
 de D O R I M E N E.*

*Son Piscatore
 Del mar d'Amore,
 E sempre el saro.
 Amor m'a dato
 Questo ritratto
 Sempre l'amero.
 Sospira mio cuore
 Per tanta belta :
 Vienne toto ardore
 Tutto fedelta.*

DORIMENE, *appercevant son Portrait.*

Que voi-je ? par quelle aventure
 Avez-vous eu cette peinture ;

V A L E R E.

Me l'a dato il Dio damor.

Z E R B I N.

Dans le fond de la Mer profonde,
 Nous avons trouvé ce tresor
 Venus eût moins d'attraits sortant du sein
 de l'Onde.

D O R I M E N E.

C'en est donc fait , Valere est mort !
 Il obtint ce Portrait en quittant ce rivage ,
 Ne doutons plus de son naufrage ,
 Les flots ont terminé son sort.

Mon Amant a cessé de vivre,
 Puis-je souffrir encor la clarté qui me luit ?
 Valere est descendu dans l'éternelle nuit ;
 Il ne me reste qu'à le suivre.

V A L E R E.

C'en est trop , mon bonheur surpasse tous
 mes vœux.

D O R I M E N E.

Qu'entends-je ?

V A L E R E *se démasquant.*

Des Amants , voyez le plus
 heureux.

D O R I M E N E.

Valere ! ah ! de quel sort ma douleur est
 suivie !

V A L E R E.

Quels plaisirs enchantent mon cœur !

D O R I M E N E.

Ciel ! ô Ciel ! si c'est une erreur ,
 Qu'elle dure autant que ma vie.

L E A N D R E.

Que je suis interdit ! quoi ! Valere , est-ce
vous ?

V A L E R E.

Vous voyez un Amant fidelle.

D O R I M E N E , à L E A N D R E.

Il m'est destiné pour Epoux.
Troublerez-vous des nœuds si constans & si
doux ?

L E A N D R E.

Je ne puis condamner une flâme si belle ;
Mais je n'en suis pas moins jaloux.

D O R I M E N E & V A L E R E.

Viens finir nos mortelles peines ;
Hymen , vôle en ces lieux , unis-nous pour
jamais.

Repare par tes douces chaînes ,
Les maux que l'Amour nous a faits.

Fin de la premiere Entrée.





ACTEURS CHANTANS

D E L A

SECONDE ENTREE.

ORONTE, <i>Seigneur</i> <i>du Village,</i>	M.	Mantienne.
DORANTE.	M.	Murayre.
ANGELIQUE.	Mlle.	Tulou.
AGATHINE.	Mlle.	Antier.
CLARICE.	Mlle.	Lagarde.

ACTEURS DANSANS.

V A N D A N G E U R S.

Monfieur F-Dumoulin ;
 Monfieur Marcel ;
 Mrs Ferrand, Pierret, Javilliers Marcel-C ;
 Maltaire, Guyot ;
 Mlles Menés, Corail, Dupré, Duval,
 Lemaire, Leroy.

J E U N E S P A Y S A N E S.

Mefdemoifelles Brunel, Chateauvieux.



SECONDE ENTREE.

LA VANDANGE.

Le Théâtre représente un Château, situé au pied d'un riche Côteau, où tout est préparé pour une Vandange.

SCENE PREMIERE.

AGATHINE, CLARICE.

AGATHINE.

Pour chanter les bienfaits que Bacchus
 nous dispense,
 On rassemble à l'envi les plaisirs & les jeux.
 Avec Bacchus d'intelligence,
 L'Amour vous fait un sort heureux.
 Que vous allez briller dans cette aimable
 Fête !

On vient la célébrer des Côteaux d'alentour,
 Et c'est pour vôtre hymen, que Dorante l'a-
 prête.

CLARICE.

Eh ! crois-tu, quelques soins qu'il affecte en
 ce jour,

Qu'en ma faveur je les explique ?

Que seroit devenu l'amour,

Dont il brûloit pour Angelique ?

A G A T H I N E.

Banissez vos soupçons jaloux.

Dorante s'unit avec vous ,
Il est tendre & vous êtes belle :

Ah ! c'est un triomphe bien doux ,
De rendre un Amant infidelle ,
Pour en faire un fidelle Epoux.

Sans doute vous l'aimez ?

C L A R I C E.

Moi ? connois
mieux Clarice.

A G A T H I N E.

Il est jeune , charmant , il vous donne sa foi.

C L A R I C E.

A te parler sans artifice ,
Il est riche , & c'est tout pour moi.

A G A T H I N E.

Si son penchant répond au vôtre ,
Que vous formerez de beaux nœuds !
Vous ne ferez unis tous deux ,
Que pour heriter l'un de l'autre.

Mais, ne craignez-vous point qu'un Heritier
 Ne partage ces biens qui flattent ^{nouveau,} vôtre at-
 tente ?

C L A R I C E.

Explique-toi,

A G A T H I N E.

Le Pere de Dorante,
 Peut d'un second hymen allumer le flam-
 beau.

C L A R I C E.

Que me fais-tu prévoir ? je n'ai que trop à
 craindre,
 Hâtons-nous ; prevenons de si justes regrets,
 Je vais chercher Oronte, & je vais le con-
 traindre,
 A renoncer à l'hymen pour jamais,

SCENE DEUXIÈME.

A G A T H I N E.

O Fortune, à nos yeux cesse d'être con-
 traire :
 C'est pour rompre un fatal lien,
 Que je prends en ces lieux une forme étran-
 gere.
 Mais hâtons-nous ; servons une sœur qui
 m'est chere ;
 Et faisons à la fois son bonheur & le mien.

SCENE TROISIEME.

DORANTE, ANGELIQUE

en Bergere, AGATHINE.

ANGELIQUE.

MA Sœur ?

AGATHINE, *en se retirant.*Non, laissez moi, je n'ai
rien à vous dire.

DORANTE.

Un moment,

AGATHINE, *en s'en allant.*

Je ne puis.

DORANTE.

Ciel ! elle se retire.

ANGELIQUE.

Quoi ! mon cœur de son sort ne peut être
éclairci ?De tout ce que je voi, que faut-il que je
pense ?

Que m'apprend ce cruel silence ?

Pourquoi ma Sœur & vous, m'appellez-vous
ici ?

D O R A N T E.

Pour vôtre Sœur, vous sçavez que mon Pere,
 Sans la connoître, a pris un tendre amour :
 Des secrets de Clarice elle est dépositaire ;
 Esperons ; nôtre sort peut changer en ce jour.

A N G E L I Q U E.

Eh ! quel est l'espoir qui nous reste ;
 Nous touchons à l'instant funeste.
 Ciel ! ne viens-je en ces lieux sous ce déguise-
 ment,
 Que pour être livrée à l'horreur sans égale,
 De voir mon heureuse Rivale
 Entre les bras de mon Amant ?

D O R A N T E.

Non, non ; quoique mon Pere ordonne,
 Je ne serai jamais qu'à vous :
 J'en atteste l'Amour.

A N G E L I Q U E.

Que ce serment m'est doux !
 Qu'il rassure mon cœur, quand l'espoir l'a-
 bandonne.

E N S E M B L E.

Amour, dont nous suivons la loi,
 Viens finir nos peines cruelles ;
 Laisseras-tu briser tes chaînes les plus belles ?
 Vôle à nôtre secours ; nous n'esperons qu'en
 toi,

SCENE QUATRIEME.

AGATHINE, ANGELIQUE,
DORANTE.

AGATHINE.

Victoire, victoire!

DORANTE & ANGELIQUE.

Ah! que viens-tu nous annoncer?

AGATHINE.

Nos ennemis communs viennent de com-
mencer
Un combat qui bientôt doit me combler de
gloire:

Victoire, victoire,
J'ai pris soin de les des-unir.

DORANTE.

Est-ce assez pour briser les nœuds qu'on me
destine?

AGATHINE.

Connoissez-vous bien Agathine?
J'ai commencé, je veux finir.

ANGELIQUE.

Mais, qui peut t'assurer que Clarice con-
sente
A voir briser des nœuds qui flattent son at-
tente?

A G A T H I N E.

Mes projets sont fondez sur les siens.

à D O R A N T E.

Prête à s'unir à vous par d'éternels liens,
Sçavez-vous quel amour l'enflâme ?

Je ne vois régner dans son ame,
Qu'un tendre penchant pour vos biens.

D O R A N T E.

Mais contre elle & pour nous, enfin que vas-
tu faire ?

A G A T H I N E.

Pour détourner l'hymen qui doit l'unir à
vous,

Je veux épouser votre Pere.

A N G E L I Q U E.

Ma Sœur ?

A G A T H I N E.

Pour perdre un Nom si doux,
Vous ne m'en ferez pas moins chere.

A N G E L I Q U E.

Qu'oses-tu proposer ? quoi ! contre mon
Amant,

Tu veux qu'avec toi je conspire ?

D O R A N T E.

Eh ! de tous les biens où j'aspire,
N'êtes-vous pas le plus charmant ?

Poursui, chere Agathine, acheve ton ouvrage;

Je veux tout.

A G A T H I N E.

Je ne veux plus rien.

D O R A N T E.

Quel changement !

A G A T H I N E.

Ma Sœur se plaint de son
partage,

Et je réfléchis sur le mien.

Quoi ? dans un âge où l'Amour seul nous
flatte,

Immoler son plus cher bonheur ?

Je le devrois pour une Sœur,

Mais le dois-je pour une Ingratte ?

Non, ne contraignons plus le panchant de
mon cœur,

Pour vous faire d'aimables chaînes,

Dois-je contraindre mes desirs ?

Vos plaisirs naîtroient de mes peines,

Et mes peines de vos plaisirs.

Non, ne m'en parlez plus.

A N G E L I Q U E.

Si ma Sœur m'abandonne,

A qui pourrai-je avoir recours !

Helas !

A G A T H I N E.

Ah ! malgré moi, je me sens attendrir ;

Mais, on vient : c'est Oronte ; allez, je vous
pardonne.

 SCENE CINQUIÈME.

ORONTE, AGATHINE.

O R O N T E.

N On , non , je n'y puis consentir.

A G A T H I N E.

Qu'avez-vous ?

O R O N T E.

Ce n'est rien.

A G A T H I N E.

 Vous êtes en
colere ;

 Vous me faites un vain mystere :
Ces lieux de vos clameurs viennent de retentir.

O R O N T E.

Clarice. . . .

A G A T H I N E.

 Pour suivez ; le Nom seul m'épouvante.
Au nom de nos tendres liens.

O R O N T E.

 Elle veut qu'à mon Fils , j'assure tous mes
biens.

A G A T H I N E.

 Ah ! j'en suis la cause innocente ;
C'est donc à moi à quitter ce malheureux
séjour.

O R O N T E.

ORONTE.

Tu quitterois ces lieux ? Eh ! qui peut t'y
contraindre ?

AGATHINE.

Clarice aura un autre amour,
Elle craint....

ORONTE.

Que peut-elle craindre ?

AGATHINE.

Que vous ne m'épousiez un jour.

ORONTE.

Moi, t'épouser !

AGATHINE.

Pourquoi non ?

ORONTE.

Sans colere
Je tel'ai dit cent fois, ma liberté m'est chere.

Ne peut-on être Amant, sans devenir Epoux ?

Tous les jours l'Hymen empoisonne,
Ce que l'Amour a de plus doux :
C'est assez que le cœur se donne.

Ne peut-on être Amant, sans devenir Epoux ?

A G A T H I N E.

D'un jeune cœur le tendre hommage,
 N'est pas un offre à refuser ;
 Mais, quand on veut plaire à vôtre âge,
 Ce n'est pas trop que d'épouser.

O R O N T E.

Tu remportes la victoire,
 Malgré la glace des ans.
 Tes yeux auroient moins de gloire,
 Si j'étois dans mon printemps.

Je voudrois par l'Hymen couronner ta tendresse ;
 Mais, tandis que mon Fils épouse ta Maîtresse,

Veux-tu. . .

A G A T H I N E.

Je vous entends, pour finir vôtre erreur,
 Je voi qu'il faut que je m'explique ;
 Vous sçavez le rang d'Angelique.

O R O N T E.

Il est égal au mien.

A G A T H I N E.

Epousez donc sa Sœur.

O R O N T E.

Toi, sa Sœur ! ma joye est extreme ?
 Mais, pourquoy te cacher.

A G A T H I N E.

Pour vous voir chaque jour
 Que ne fait-on pas, quand on aime,

O R O N T E.

Ah ! je ne croyois pas inspirer tant d'amour,
 Mais, pour te faire voir combien j'aime à
 mon tour,
 Je t'épouse dès ce jour même.

*On entend un bruit d'Instruments
 champêtres.*

Tous nos Bergers que Bacchus rend heureux,
 Viennent à la Fête nouvelle,
 Mais, quelle vandange est plus belle
 Que celle que l'Amour vient d'offrir à mes
 yeux ?



SCENE DERNIERE.

ORONTE, CLARICE, DORANTE,

ANGELIQUE, AGATHINE ;

*Troupes de Vandangeurs & de Vandangeuses ;
de Bergers & de Bergeres.**CHŒUR de Vandangeurs , & de
Vandangeuses.*

C	Hantons	}	L'Amour,	}	Châtons sa gloi- re.
			Bacchus,		

C'est à lui de nous enflâmer.

Bacchus	}	doit sur	L'Amour	}	réporter la victoire,
			L'Amour		

C'est à lui seul de nous charmer.

CHŒUR de Bergers & de Bergeres.

Chantons le Dieu qui fait aimer.

*CHŒUR de Vandangeurs & de
Vandangeuses.*

Celebrons le Dieu qui fait boire.

D O R A N T E.

Sur le choix des plaisirs qu'on ne dispute
 plus ;
 Il faut en rassembler autant qu'il s'en pre-
 sente ;

Unissons l'Amour & Bacchus ;
 La Fête en sera plus charmante.

A G A T H I N E.

Amour répands tes douces flâmes ;
 Et toi , favorable Bacchus ,
 Fai couler ton aimable jus ;
 Regnez tour-à-tour dans nos ames.

Combattez à qui de vous deux ,
 Fait mieux aimer , ou fait mieux boire ;
 Mais , sans vous désunir , disputez-vous la
 gloire
 De rendre vos sujets heureux.
On danse.

O R O N T E.

Qu'on prepare de nouveaux Jeux ;
 Ce jour unit Dorante à la Beauté qu'il aime ;
 Mais , quand je rends mon Fils heureux ,
 Je veux le devenir moi-même :
 Il faut qu'un double Hymen couronne un
 jour si beau.

C L A R I C E.

De l'Hymen ; à vôtre âge , allumer le flam-
 beau !

ORONTE.

Je sçaurai de mes feux justifier l'audace.

CLARICE.

C'en est trop, de ces lieux, je voi que l'on
me chasse.

Agathine, retirons-nous ?

Quoi ! tu ne me suis pas ?

AGATHINE.

Fuirai-je mon époux ?

CLARICE.

Qu'entends-je ?

ORONTE.

Un doux hymen va m'unir
avec elle.

CLARICE.

Vous pourriez faire un choix si bas !
Abandonnons ces lieux.

ORONTE.

Où portez-vous vos
pas ?

Couronnez un Amant fidelle,
Achevez nôtre hymen.

CLARICE.

Les nœuds en sont rompus.

DORANTE.

Ingrate ! sans mes biens ma main ne peut
vous plaire.

Eh bien , cette simple Bergere ,
Me vangera de vos refus.

CLARICE.

Quelle surprise à la mienne est égale !
Une Bergere ! O Ciel !

ANGÉLIQUE.

Clarice , Sors d'erreur,
Reconnois en moi ta Rivale.

AGATHINE, à ORONTE.

Et vous , reconnoissez ma Sœur.

ORONTE.

Angelique !

CLARICE.

Ah ! ce Nom met le comble
à ma rage ,
Allons en d'autres lieux dévorer cet outrage.

DORANTE, à ORONTE

Que l'Auteur de mes jours , daigne approu-
ver mes feux.

ORONTE.

J'y consens , soyons-tous heureux.

488 LES PLAISIRS DE LA CAMP.

Ranimez vos concerts , que l'Echo vous
réponde ,
Que tout chante des nœuds si beaux ,
Celebrez par des Jeux nouveaux ,
Les plus heureux Amants du Monde.

C H Œ U R.

Ranimons nos concerts , que l'Echo nous
réponde ,
Que tout chante des nœuds si beaux ,
Celebrons par des Jeux nouveaux ,
Les plus heureux Amants du Monde.
On danse.

A N G E L I Q U E.

Bacchus nous donne
Ses biens dans l'Automne ;
Mais l'Automne revient tous les ans,
Quand on aime ,
Ce n'est pas de même ,
Profitons de nos plus doux instans :
La saison presse ;
L'Amour ne blesse
Que la jeunesse :
Il n'a qu'un printems.

A G A T H I N E.

Dieu de Cithere ,
Tu sçais toujours plaire ,

Ton Empire doit durer toujours.

Est-ce vivre,
Que de ne pas suivre
Les Plaisirs, les Jeux & les Amours ?
Aimons sans cesse ;
Tout est jeunesse,
C'est la tendresse,
Qui fait les beaux jours.

Fin de la Seconde Entrée.





ACTEURS CHANTANS,

DE LA

TROISIÈME ENTREE.

LISIMON.	M. Thevenard.
LISIS.	M. Murayre.
ARTENICE.	Mlle. Journet.
CLEONE.	Mlle. Limbourg.

ACTEURS DANSANS.

CHASSEURS ;

Monsieur Blondy ;

Messieurs P-Dumoulin , Dangeville , Laval,
Guyot , Maltaire ;

Mesdemoiselles Menés , Dupré , la Ferriere,
Brunel , Lemaire.
Duval , Corail , Lizard.





TROISIEME ENTREE.

LA CHASSE.

Le Théâtre représente une Forest.

SCENE PREMIERE.

CLEONE, ARTENICE.

CLEONE.

EH quoi, du Monstre furieux,
Vous abandonnez la poursuite?

ARTENICE.

Je cherche Lisimon : il habite ces lieux.

CLEONE.

Il vous fuit : venez-vous le punir de sa fuite ?

ARTENICE.

Je dois un plus juste retour,
A qui m'a conservé le jour.

C L E O N E.

Quoi ! Lifimon....

A R T E N I C E.

C'est lui, dont la valeur ex-
trême,Du plus affreux danger vient de me garantir,
Du fond de ses Forêts l'Amour l'a fait sortir,
Pour venir sauver ce qu'il aime.Un poignard à la main, jusqu'au Monstre
cruel,Je l'ai vû s'ouvrir un passage ;
Et le Monstre emporter avec un cris de rage,
Et le fer & le coup mortel.

C L E O N E.

Pourquoi fuit-il vos pas après cette victoire ?

A R T E N I C E.

Peut-être n'en veut-il que la secrète gloire ;
Mais, j'ai mieux sçû répondre aux desirs de
son cœur.

J'ay promis ma main au vainqueur.

C L E O N E.

Sans l'aveu de l'Amour, se peut-il qu'on
s'engage ?

A R T E N I C E.

Ah ! ne me force pas d'en dire davantage.

C L E O N E.

Qu'entends-je , ô Ciel ! quel changement !

A R T E N I C E.

Il est l'ouvrage d'un moment.

Amour , dès l'âge le plus tendre ,
 J'ai défié tes traits vainqueurs :
 Sans songer jamais à me rendre ,
 J'aimois à triompher des cœurs :

Au milieu des Jeux & des Fêtes ,
 Mille hommages m'étoient rendus ,
 Et les jours passez sans conquêtes ,
 Etoient pour moi des jours perdus.

C'en est fait , de l'Amour j'ai subi l'escla-
 vage ;

Lisimon m'a sauvé le jour :
 Cleone , en faut-il davantage
 Pour livrer un cœur à l'Amour ?

C L E O N E.

Je ne puis condamner une flâme si belle.

A R T E N I C E.

L'Amour dont j'ai bravé les loix ,
 Près d'un tendre Amant me rappelle ;
 Je sens pour la première fois ,
 De quel prix est un cœur fidelle.

B A L L E T. 495
A R T E N I C E.

Je ne m'attendois pas à voir regner l'Amour,
Parmi ces sauvages retraites.

L I S I M O N.

L'Amour, qui dans vos yeux établit son sé-
jour,
Doit regner par tout où vous êtes ;
Il vous parla cent fois en faveur de mes
feux ;
Vous n'avez pas daigné l'entendre.

A R T E N I C E.

Pour forcer un cœur à se rendre,
Il ne faut qu'un moment heureux,
Vous n'avez pas daigné l'attendre.

Un cœur qui s'allarme aisément,
Ne triomphe que rarement,
Il en est de l'Amour, ainsi que de la gloire :

Quelquefois le dernier moment,
Est le moment de la victoire
Un prix vous attendoit, ce prix est rem-
porté,
De votre éloignement un autre a profité.

L I S I M O N.

Un autre !

A R T E N I C E.

Quel qu'il soit, lui portez-vous envie,
On s'est armé pour moi, contre un monstre
inhumain ;
Et je viens hautement de promettre ma main.
Au genereux Vainqueur qui m'a sauvé la
vie.

L I S I M O N.

Eh ! quel est cet heureux Vainqueur ?

A R T E N I C E.

Il ne se nomme point : son silence m'étonne,
Méprise-t-il la main que je lui donne ?

L I S I M O N.

En voudroit-il , sans votre cœur ?

A R T E N I C E.

Que n'est-il ce Vainqueur aimable,
Que mon cœur a déjà nommé.

L I S I M O N.

Ciel ! j'ai donc un Rival aimé !
Ah ! je succombe enfin : ce coup mortel
m'accable.



SCENE TROISIÈME.

LISIS, LISIMON, ARTENICE,
CLEONE.

LISIS, *à part.*

LE Vainqueur ne se nomme pas,
Profitons-en.

CLEONE.

Lisis, qui porte ici ses
pas,

N'auroit pas gardé le silence,
S'il avoit vû le monstre expirer par son bras.

LISIS.

Jé sçais sur mes exploits me faire violence;
Mais le prix glorieux qu'on promet au Vain-
queur,

Arrache, malgré moi, mon secret à mon
cœur.

ARTENICE.

O Ciel !

LISIMON.

Quoi, c'est à vous que l'on doit la
victoire ?

LISIS.

L'ignore-t-on dans vos deserts ?
Assez d'autres yeux sont ouverts,
Sur l'éclat dont brille ma gloire.

LISIMON, *à part.*

Quel imposteur ! Voyons, sans le troubler,
Jusqu'ou l'audace peut aller,

A R T E N I C E , à part.

Me serois-je abusée , hélas !

C L E O N E .

Quelle apparence,
Que Lisis si longtems eût gardé le silence ?
Lisis vainqueur ! Lisis discret !
La victoire m'étonne autant que le secret.

A R T E N I C E .

Retracez nous dumoins ce combat si terri-
ble,
Dont ma main doit être le prix.

L I S I S .

Vous sçavez qu'à mon bras il n'est rien d'im-
possible.

A peine ai-je entendu vos cris ;
Qu'au monstre sur le champ j'ai défendu de
vivre.

A R T E N I C E .

Oubliez-vous qu'il s'est enfui ?

L I S I S .

Je n'ai pas daigné le poursuivre ,
Il traînoit la mort après lui.
Mais , vous , qui m'avez vû dans ce peril
extrême ,
Epargnez - moi le soin de me louer moi-
même,

A R T E N I C E .

Qui , moi ? je n'ai rien vû.

L I S I S.

J'exeufe v^otre effroi ,
 Vous aviez plus de peur que moi ;
 Je suis né sous un Ciel , où jamais on ne
 tremble.

C L E O N E.

Sur ces bords renommez , si chacun vous
 ressemble ,
 Les tendres soins en sont bannis.

L I S I S.

Tu vois qu'il y croît tout ensemble ,
 Et des Mars & des Adonis.

Si d'un cœur le plus indomptable ,
 Je sçais triompher aisément ,
 Je ne suis pas moins redoutable ,
 Comme Guerrier , que comme Amant :
 Parcourez toutes les histoires ,
 Tout cede aux efforts de mon bras :
 J'ai remporté plus de victoires ,
 Que je n'ai livré de combats.

Je vous ferois trembler, si je disois le reste :
 Mais, en v^otre faveur , je fais grace aux
 guerriers.

L I S I M O N.

Que j'aime à voir ce front modeste ,
 Qui se dérobe à ses lauriers !

C'est à vous de chanter ses vertus immor-
telles.

Aux champs de Mars, auprès des Belles,
De triomphe en triomphe il vole tour-à-tour ;
Au gré de ses desirs, il emprunte les ailes
De la Victoire & de l'Amour.

On entend un bruit de Chasse.

L I S I S.

Le bruit que l'on me fait entendre,
M'annonce des honneurs qu'on doit encore
me rendre.

SCENE QUATRIÈME.

ARTENICE, LISIMON, LISIS,
CLEONE.

*Troupe de Chasseurs & de Chasseresses, qui
poursuivent le Monstre. On le voit expirer
sur le Théâtre.*

C H Œ U R.

UN Monstre desoloit nos champs,
Il vient d'expirer sous nos armes,
Celebrons par nos plus beaux chants,
Un jour qui finit nos lallarmes.

L I S I M O N , à ARTENICE.

Belle Arténice, c'est à vous,
Qu'on doit cette grande victoire ;

L I S I M O N & L I S I S.

L'Amour seul a conduit des coups,
Dont vos yeux ont toute la gloire.

On danse.

A R T E N I C E.

A quoi sert tant de rigueur ?
 Tôt ou tard l'on est tendre :
 Sous les traits d'un Dieu vainqueur ,
 Tôt ou tard l'on voit tomber son cœur :

Ce Dieu charmant sçait nous surprendre :
 Mais , qu'il est doux ,
 De sentir ses coups !
 On ne peut s'en défendre ;
 Non , non , on a beau s'armer ,
 Tout doit s'enflâmer ;
 Non , non , sans de si beaux feux ,
 Peut-on être heureux ?

On danse.

A R T E N I C E.

*O charé sagité
 Del tenero amor ,
 Volaté in mio cora
 O dolci ferité
 Miseté gradité.
 O charé , &c.*

L I S I S.

Je suis content de vôtre zele.

à A R T E N I C E.

C'est à vous d'achever une Fête si belle ,
 Ciel ! quel silence regne ici !

A R T E N I C E.

Lisis, je tiendrai ma parole ;
 Mais , quand il faut que l'on s'immole ,
 On doit de son destin être mieux éclairci

L I S I S.

Eh ! qui peut mieux vous en répondre ?
Voilà le Monstre mort : & voici le Vain-
queur.

*Il prend le fer dans le corps du Monstre ,
& le presente à ARTENICE.*

Mais un nouveau témoin vient encor vous
confondre :

Tenez , voilà le fer vangeur.
De me le disputer, quelqu'un à-t-il l'audace ?

*LISIMON lui ôtant le poignard & le remet-
tant dans le fourreau qui pend à sa
ceinture.*

Donnez ce fer , voilà sa place.

L I S I S.

Ciel ! c'est pour la première fois ,
Qu'on me force à rendre les armes ;
Mais , pour me consoler de perdre tant de
charmes

Je vôle à de nouveaux exploits.

L I S I M O N , à A R T E N I C E .

Ordonnez de mon sort , adorable Arténice ,
Je remets votre hymen au choix de votre
cœur.

A R T E N I C E .

Il est tems que ce cœur choisisse ;
Vous êtes doublement Vainqueur.

L I S I M O N.

Quoi ! l'esperance m'est permise !

A R T E N I C E.

Le cœur s'étoit donné, quand la main s'est
promise.

L I S I M O N.

Ah ! rien ne manque à mon bonheur,

E N S E M B L E.

Hymen, prepare tes chaînes,
Vole au gré de nos désirs :
A nos soupirs, à nos peines,
Viens mesurer tes plaisirs.

C H Œ U R.

Que les plaisirs, les plus charmants,
Fassent son bonheur & le vôtre,
Hymen, viens unir deux Amants,
Que l'Amour a faits l'un pour l'autre,

A R T E N I C E.

Ce grand jour comble tous mes vœux :
Vous qui suivez mes pas, recommencez vos
Jeux.*On danse.*

F I N

De la Troisième Entrée, &c.

D U T O M E X I I.